



critique

# anatomie de la peur

Fini de rigoler. **Lisbeth Gruwez** expose crûment les effets de la peur sur l'organisme humain. Haletant.

**U**ne peur sans suspense, privée de dénouement, sans issue possible. Une peur à l'état brut, présentée sans fards, délestée d'argument narratif ou du moindre étayage scénographique. Une pure bouffée d'angoisse saisit les deux interprètes, Lisbeth Gruwez et Nicolas Vladyslav, rivés à leur chaise face au public. Elle ne les lâchera plus d'un bout à l'autre de la pièce dont le titre, faussement désinvolte, annonce pourtant clairement la couleur : *We're Pretty Fuckin' Far from Okay*.

Après *AH/HA*, pièce collective sur la puissance du rire, et le solo *It's Going to Get Worse and Worse and Worse*, *My Friend*, portrait d'un prédicateur américain, *We're Pretty Fuckin' Far from Okay* constitue le troisième volet de la recherche de Lisbeth Gruwez sur le corps extatique. Pour autant, on est loin, très loin, de l'extase.

Antispectaculaire, l'accent se porte sur le ressenti de la peur et ses effets physiologiques sur la respiration, l'accélération cardiaque, la tétanie corporelle, la transpiration, la montée d'adrénaline. Un état qui pousse le duo à contraindre ses gestes et postures. Le rythme des mouvements et des respirations que chacun éprouve, cloué à sa chaise, se donne à lire en temps réel et, en miroir, l'impossibilité de la fuite. Une captivité qui enfle et se déploie dans le silence et une pénombre, parfois trouée de lignes lumineuses, où résonne peu à peu la composition sonore

de Maarten Van Cauwenberghe, qui amplifie les souffles des danseurs. La répétition des gestes finit par produire un effet hypnotique où le temps se dilate, n'avance plus que par à-coups, haletant, tremblant, oppressé.

Dans un deuxième temps, on retrouve le duo debout, réitérant les gestes qui ouvraient le spectacle. Mais cette fois, c'est ensemble qu'ils font face à l'engrenage de la peur dans chaque fibre de leur corps. Dos à dos, ils s'entraident, se soutiennent pour affronter, dans une lutte au ralenti, les éléments que la bande-son laisse deviner. L'influence du film d'Alfred Hitchcock, *Les Oiseaux*, dont Lisbeth Gruwez s'est inspirée pour composer son alphabet gestuel, domine alors l'environnement sonore, tout en stridences et souffles saccadés.

Mais, à l'évidence, toute référence à des événements actuels est loin d'être fortuite, même si la chorégraphe se limite à constater qu'en état de crise permanent, le XX<sup>e</sup> siècle est par excellence celui qui a produit la culture de la peur à son apogée. En 2016, avec la montée en puissance des attentats terroristes à l'échelle planétaire, la peur est devenue l'affect le mieux partagé. Le dénominateur commun des émotions humaines. Triste tropisme. **Fabienne Arvers**

## WE'RE PRETTY FUCKIN' FAR FROM OKAY

conception et chorégraphie Lisbeth Gruwez  
du 18 au 24 juillet (relâche le 22), à 18 h 30,  
gymnase Paul-Giéra  
→ lire aussi p. 45